

ÉLIE ET AGASTYA, UN PROPHETE ET UN ASCETE

par Dominique NAVARRE

Le prophète Élie qui apparaît dans le premier *Livre des Rois* est un de ces êtres difficiles à cerner car son image est restreinte à quelques épisodes d'une vie placée sous la royauté d'un roi historique, Achab, roi d'Israël régnant à Samarie. Ce n'est pas un motif suffisant pour affirmer que la vie d'Élie soit aussi historique que celle du roi Achab que nous connaissons notamment par les archives assyriennes. La figure d'Élie est singulière et il s'avère très difficile de la comparer à d'autres. La plupart se sont tournés vers une autre figure tout aussi mystérieuse et difficile à cerner, celle d'El Khidr, être tout aussi étrange et inclassable qu'Élie et qui court certains récits arabes. Les éléments de mythologie contenus dans la Bible, et ils sont nombreux, notamment dans les livres dits historiques, mais aussi dans le Pentateuque, présentent la particularité d'être quasiment systématiquement l'inverse des mêmes éléments des autres mythologies indo-européennes. Il est possible de discerner dans les aventures d'Élie, mais avec inversion, un parallèle du brahmane Agastya, dont le *Mahâbhârata* nous narre seulement trois aventures. Ces trois aventures recourent, sur un mode inversé, bien entendu, les aventures d'Élie qu'on peut résumer sous ces trois chapitres : la sécheresse, le sacrifice sur le mont Carmel avec le massacre des prêtres de Baal et enfin le séjour sur l'Horeb, la montagne de dieu. La correspondance serait le mariage d'Agastya, l'assèchement de l'océan et la stabilisation du mont Vindhya.

Les deux personnages sont proches des dieux, même si les livres bibliques n'acceptent pas la pluralité de dieux. Les adversaires d'Élie combattent le dieu d'Israël, du moins tant qu'Élie se mesure à Achab, car en présence d'autres prophètes, Achab suit Yahvé, le même dieu que celui d'Élie. Agastya, en tant que brahmane et ascète remarquable, est aussi proche des dieux de l'Inde et du *Mahâbhârata*. Il ne se mesure à aucun roi en tant que tel et aucun roi ne lui sert de repoussoir comme Achab pour Élie. Au contraire, les interventions d'Agastya sont plutôt le fait des dieux qui, de façon étrange, recourent aux ascètes pour obtenir des résultats qu'eux-mêmes n'ont pas réussi à obtenir.

Les traductions données des textes bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem et seuls seront indiqués les chapitres et versets du premier livre des Rois, seul cité. Pour la

Mahâbhârata, les traductions sont celles de Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, Tome I du *Mahâbhârata* publié chez PUL, Québec.

Sécheresse et épouse obligée

Les deux récits ne se présentent pas sous le même jour et racontent des histoires entièrement différentes. Élie aurait déclenché la sécheresse pour une durée indéterminée et pour une raison inconnue. Agastya est un brahmane et ascète réputé et toute ascèse dans le monde indien est censée revêtir une force redoutable à laquelle même les dieux sont soumis. Or avant de voir les dieux agir, nous sommes plongés dans le monde des hommes. Élie ferme le ciel et fait survenir la sécheresse comme Agastya est à l'origine d'un autre type de sécheresse, celle de l'absence de descendance qui assurerait les rites nécessaires en faveur des défunts de la famille. Ce qui sépare principalement Élie d'Agastya résulte de l'approche différente des problèmes : Élie les aggrave et accentue les situations difficiles pour obliger à adorer le vrai dieu, Yahvé dieu d'Israël, tandis qu'Agastya recherche comment assurer une issue aux problèmes posés. Voyons les deux récits succinctement.

Le récit biblique

Le chapitre 17 du premier *Livre des Rois* commence par l'annonce lancée par Élie qu'il n'y aura pas de pluie sauf à son commandement. La parole de Yahvé lui est adressée qui l'envoie au torrent du Kérith. Il boit au torrent et les corbeaux lui apportent le pain, matin et soir. Comme le torrent s'assèche, la parole lui est de nouveau adressée qui l'envoie au pays de Sidon, à Sarepta, où une veuve lui donnera à manger. Arrivé près des portes de la ville il voit une veuve qui ramasse du bois et il lui demande de l'eau. Pendant qu'elle allait chercher la cruche, il lui crie de lui donner aussi un morceau de pain. Elle répond .

« Par Yahvé vivant, ton Dieu ! je n'ai pas de pain cuit ; je n'ai qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche, je suis à ramasser deux bouts de bois, je vais préparer cela pour moi et mon fils, nous mangerons et nous mourrons. »

Mais Élie lui dit : « Ne crains rien, va faire comme tu dis ; seulement, prépare-m'en d'abord une petite galette, que tu m'apporteras : tu en feras ensuite pour toi et ton fils.

Car ainsi parle Yahvé, Dieu d'Israël : Jarre de farine ne s'épuisera, cruche d'huile ne se videra, jusqu'au jour où Yahvé enverra la pluie sur la face de la terre. » (1 Rois 17, 12-14)

Pendant tout le temps que séjourne Élie, ni la farine ni l'huile ne manquent. Mais voilà que l'enfant de la veuve meurt d'une maladie violente et la veuve s'en prend à Élie en lui disant

qu'il est venu lui rappeler ses fautes et faire mourir son fils. Alors Élie prend l'enfant l'emporte dans la chambre haute et prie Yahvé de rendre son âme à cet enfant. L'enfant reprend vie et il le rend à sa mère qui s'écrie qu'il est vraiment un homme de dieu.

Le récit du Mahâbhârata

Agastya, ascète réputé, se promène en ce temps-là et voit, au dessus d'un abîme, ces ancêtres qui pendent la tête en bas. Il leur demande :

« Que faites-vous ici ? Ils répondent : C'est parce que nous n'avons pas de descendance. (...) Nous sommes tes propres ancêtres ... Si toi, Agastya, tu nous engendrerais une brillante descendance, nous serions libérés de cet enfer et tu obtiendrais le salut, mon enfant.

L'illustre Agastya, fidèle au devoir et à la vérité, leur répondit : « Pères, je ferai votre désir, afin que le tourment de votre esprit disparaisse. » (Mahâbhârata III 94, 12 et ss)

Agastya ne trouve pas de femme qui l'égalé et il décide d'en fabriquer une pour lui-même. Il la fabrique avec les parties les meilleures de chaque créature et façonne une femme splendide, qu'il confie au roi des Vidharba qui se désespérait de ne pas avoir d'enfant. Le roi tout heureux la prend chez lui et l'élève comme sa propre fille, heureux d'avoir une enfant aussi belle. Alors que le roi cherchait à qui il allait donner cette fille merveilleuse en mariage, Agastya vient la lui demander. Devant la perplexité du roi, qui ne voudrait pas la donner en mariage à cet ascète renommé mais qui craint les redoutables malédictions de ces brahmanes, la fille, Lopamudra, déclare qu'elle accepte la demande du brahmane. Agastya l'emmène dans son ermitage et un jour la voyant au bain s'éprend d'elle et l'invite à s'unir à lui. Elle accepte à la condition qu'il lui offre un lit comme elle en avait dans le palais de son père, le roi des Vidharba.

« Ô belle Lopamudra, je ne possède pas d'objets précieux aussi beaux que ceux de ton père.

Elle dit : Tu as le pouvoir par une ascèse appropriée de rassembler toutes les richesses qui se trouvent ici-bas.

Il dit . Si je fais comme tu dis, ce serait perdre tous mes mérites. Demande-moi quelque chose qui ne détruise pas mon ascèse.

Elle dit . (...) Je ne veux pas te faire commettre de faute, ô ascète, mais, tu peux, si tu le désires, me procurer tout cela. »(Mahâbhârata, III - 95, 19 et ss)

Agastya part chez un premier roi et lui demande de partager ses richesses avec lui

mais il se rend compte qu'il le dépouillerait en partie s'il en prélevait et il y renonce. Il va chez un deuxième puis un troisième avec le même résultat. Mais le troisième suggère d'aller chez l'asura Ilvala. Ilvala avait la capacité de ramener un mort à la vie. Il transformait son frère cadet, Vatapi, en bouc cuit à point et le donnait à manger aux brahmanes. Ensuite il l'appelait et Vatapi sortait du ventre des brahmanes en les tuant. Ilvala reçoit Agastya et les trois rois avec égard et leur sert son frère en bouc cuit. Agastya ne s'affole pas et mange seul Vatapi en son entier. Au moment où Ilvala appelle son frère, Agastya rote et alors le roi comprend avec effroi que le brahmane l'a déjà digéré. Ensuite Ilvala leur demande l'objet de leur démarche et Agastya lui demande de partager ses richesses sans faire de tort à quiconque. Ilvala lui demande de deviner ce qu'il a l'intention de leur offrir et Agastya donne la bonne réponse. Ilvala ébranlé s'exécute et donne encore plus. Agastya vient auprès de Lopamudra et lui demande une descendance. Elle lui réclame un seul fils bon et sage plutôt que cent mauvais. La gestation du fœtus prend sept ans. Son père se réjouit et ses ancêtres obtiennent le monde qu'ils désiraient.

Sécheresse et absence de descendance, les remèdes

Le ciel est fermé ou les ancêtres sans descendance ont perdu tout espoir. Mais il faut dans les deux cas que celui qui a fermé le ciel demande sa réouverture au dieu des lieux ou bien que le dernier successeur donne une brillante descendance à ces ancêtres qui lamentablement pendent la tête en bas au-dessus du gouffre prêt à les avaler et à leur faire perdre le fruit de leur ascèse. L'ascèse est un moyen puissant aux Indes mais le recours à Yahvé est aussi puissant dans les livres des Rois en Israël. La tête en bas représente la pluie qui ne tombe plus et le gouffre l'incapacité à obtenir une récolte suffisante pour vivre. L'abîme de la faim n'est rien d'autre que la perte de tout espoir dans la descendance capable d'assurer les rites et pour de tels ancêtres, il faut une descendance brillante, qui connaisse les écritures, évidemment, celles de l'Inde. Or l'origine de la sécheresse ne nous est pas plus connue que la raison qui fit qu'Agastya vit ses ancêtres pendus au-dessus d'un gouffre. Agastya apparaît dans le *Mahâbhârata* comme Élie dans les livres des rois. Aucune raison ne milite pour leur donner une place. Le *Mahâbhârata* raconte l'histoire d'Ilvala et de Vatapi et comment meurt Vatapi à cause d'Agastya. Élie n'est pas envoyé Sarepta pour ramener à la vie le fils de la veuve et pourtant la résurrection de ce fils n'est qu'une version imagée sur un autre mode de la fin programmée de la sécheresse, c'est-à-dire la naissance de la descendance brillante attendue des ancêtres indiens.

Après avoir fermé le ciel, Élie part de l'autre côté du Jourdain, au ravin du Kérith, affluent du Yabboq, où il est ravitaillé par les corbeaux quant au pain et par le torrent quant à l'eau. Il quittera cet endroit au jour où le torrent, nom pompeux pour ce petit cours d'eau en

période estivale, pour rejoindre la côte sidonienne, dans une petite bourgade, celle de Sarepta, où une veuve le servira jusqu'à la fin de la sécheresse. La sécheresse existe aux Indes, mais celle qui occupe Agastya est l'absence de descendance et le tourment causé à ses ancêtres. Il n'y a plus de lieu où se réfugier, il y a une décision à prendre, celle de chercher une épouse à la hauteur de l'ascète qu'il est et qui donc le suive dans son ermitage, loin des hommes et perdu dans la forêt. Si les corbeaux ravitaillent Élie pendant la sécheresse, Agastya ne trouve rien et donc, par le pouvoir de son ascèse, crée une femme à partir de ce qu'il trouve de meilleur dans chaque créature. Le ravitaillement est l'équivalent de la recherche du meilleur dans chaque créature. Mais comme la sécheresse sévit, il faut élever la fille et Agastya la confie à un roi voisin qui n'a pas d'enfant. Élie arrive dans la plaine de Sidon chez une veuve, qui n'a donc plus de mari, comme le roi des Vidharba n'a pas d'enfant de sa femme ou ses femmes.

On peut s'apercevoir combien les parallèles entre les deux récits sont opposés dans leur conception. La sécheresse n'a d'égale qu'une absence d'épouse et les deux manques ne sont pas sur le même plan. Le ravin du Kérith apporte l'eau et les corbeaux le pain, mais par son ascèse, le brahmane peut prendre dans chaque créature la meilleure partie pour fabriquer une femme artificielle dont le nom, Lopamudra, pourrait se comprendre comme celle qui est sans nombril. L'inversion est particulièrement visible entre la veuve et l'épouse recherchée. La veuve a un enfant quand Lopamudra n'a pas encore donné de descendance.

Vie sans peine et recherche de richesses

La deuxième partie de l'aventure nous convie à regarder deux visions différentes et opposées de la vie de chacun des deux héros. Élie quitte son ravin car le torrent s'est aussi desséché en l'absence de pluie et il gagne une région proche de la côte, sans doute plus agréable par l'adoucissement dû à la proximité de la mer. Élie s'en va vivre chez une veuve qui a un fils. Elle allait apprêter le dernier pain qu'elle pouvait cuire avec ce qu'il lui restait de vivre et ensuite attendre la mort qui ne manquerait d'arriver en l'absence de nourriture. Élie lui demande un pain, beaucoup plus proche d'une galette, et lui annonce la nouvelle que jarre d'huile ni jarre de farine ne s'épuiseront tant que durera la sécheresse. La veuve n'a pas grand bien et pourra ainsi nourrir son fils et le nouveau venu grâce auquel elle a désormais de quoi manger tous les jours. Du côté indien, il n'y a pas de veuve, bien au contraire, car Agastya va se marier pour que ses ancêtres aient ainsi une descendance assurée et qu'ils ne se tourmentent plus l'esprit. Pas de sécheresse, mais une demande de trop plein. Lopamudra désire pour coucher avec son mari un lit aussi luxueux que ceux qu'elle avait au palais du roi des Vidharba. Élie n'a pas de richesse mais dispose du pouvoir de multiplier à l'infini le contenu des jarres de farine et d'huile. Agastya n'a pas de richesse, mais il a besoin de la quémander pour l'obtenir, nouvelle opposition.

Alors qu'Élie suit une vie sans histoire, Agastya part chercher les richesses qui lui manquent pour satisfaire le désir de son épouse. Il trouvera une richesse quasi infinie chez un asura, le plus riche de tous, dont la richesse est aussi pléthorique que les mythes contiennent de merveilleux. La démarche nous propose d'abord trois rois qui ne peuvent pas donner de surplus, parce qu'Agastya n'accepte pas de prendre des biens quelconques en lésant qui que ce soit. C'est le troisième roi qui donnera la bonne piste en allant chez Ilvala. Tant qu'Agastya ne cherche pas à avoir de progéniture, il a juste souci que son épouse mange suffisamment et les fruits de la forêt sont alors en quantité. En habitant chez la veuve, Élie a juste le souci qu'elle ait toujours assez à manger pour elle-même, son fils et lui et une seule parole a suffi pour assurer, une fois pour toute, la nourriture.

Enfin, la veuve, dont le nom ne nous est pas connu, est bien à l'opposé de la demande en mariage de Lopamudra. La veuve comme le roi des Vidharba a des réticences à exécuter la demande pressante du prophète ou de l'ascète. Le prophète va manger le peu qui reste pour vivre une journée de plus. Il exagère. Mais sa parole sera rassurante puisqu'elle assure la nourriture pendant la durée de la sécheresse. La demande de l'ascète est plus gênante. La puissance de malédiction des brahmanes et plus particulièrement des ascètes est particulièrement redoutable. Une telle malédiction pourrait ruiner le royaume et pourtant le roi pense que Lopamudra pourrait bénéficier d'un meilleur sort que de vivre avec un ascète, dans la forêt où elle se nourrira chichement comme son mari. Si le fils de la veuve n'a aucun rôle dans le récit, sauf celui de mourir, Lopamudra, quant à elle, décide que celui qu'elle appelle son père ne doit pas s'inquiéter pour son sort et qu'elle accepte le mariage avec cet ascète, dont le père redoute une éventuelle colère catastrophique pour son royaume et lui-même. Le refus de la veuve sidonienne n'a d'égal que l'acceptation non contrainte de Lopamudra. Ainsi les deux femmes font ce qui est demandé. La pauvre veuve est ravie d'avoir de la nourriture, tandis que Lopamudra réclame un lit luxueux pour donner une descendance à son ascète de mari, qui ne possède pas de biens et qui ne veut pas se servir de son ascèse pour en obtenir. La parole du prophète est ici efficace et pour une longue durée, tandis que l'ascèse de l'ermite n'a plus de valeur devant la demande de l'épouse.

Résurrection et mort

Le récit biblique ne s'appesantit pas sur les causes de la mort du fils de la veuve. La maladie est violente, puisqu'elle conduit à la mort. Le récit se contente d'indiquer que, dans l'esprit de la veuve, Élie est venu lui faire porter le poids de ses fautes. L'homme de dieu a vécu chez elle mais il est venu pour lui rappeler ses fautes et son fils en est mort. Élie prend l'enfant et se met donc en demeure de prier Yahvé pour le ramener à la vie et il le rendra vivant à sa mère qui pourra alors s'écrier qu'il est vraiment un homme de dieu. Le

Mahâbhârata est beaucoup plus long à mettre en œuvre ce désastre qui n'est plus contre la femme mais contre le mari, ou plutôt contre ceux qui comme lui sont brahmanes. L'asura Ilvala est un être étonnant qui a obtenu le pouvoir de ressusciter les personnes appelées au royaume de Yama, c'est-à-dire les morts. Ilvala s'en sert pour tuer, avec la complicité de son frère cadet, Vatapi, transformé en bouc cuit à point, les brahmanes qu'il invite à manger. Si le récit d'Élie semble manquer de vraisemblance sur certains points, le récit du *Mahâbhârata* lui est bien semblable, car les brahmanes a priori, ne mangent pas de viande. Il y a à ce stade une contre-vérité flagrante. Mais qu'importe, suivons le récit qui ne veut pas s'arrêter à ce sujet. Quand le bouc a été entièrement mangé par les brahmanes, Ilvala appelle son frère qui sort de leur ventre et naturellement provoque leur mort en sortant. La sécheresse donne tout juste de quoi manger, tandis qu'Agastya mange à satiété la totalité du bouc Vatapi, et le digère en un rien de temps. Vatapi meurt, mangé par un brahmane et ascète de surcroît. L'enfant de la veuve est mort, mais des suites d'une maladie alors que Vatapi meurt d'un trop plein dont Agastya est le héros.

Élie ressuscite le fils. Pour prier Yahvé de le rendre à la vie, Élie s'allonge sur l'enfant quand Vatapi éclate le ventre des brahmanes qui l'ont mangé. Alors qu'Ilvala pouvait ressusciter les morts, il ne peut plus ressusciter son frère, non par absence de pouvoir, mais parce que le frère est entièrement digéré et ne peut plus être rappelé. Mais le récit du *Mahâbhârata* ne s'arrête pas à la mort de Vatapi, même si la première aventure concernant Agastya est présentée comme la mort de cet asura dangereux pour les brahmanes. Ilvala, ravalant sa morgue, voudrait bien coincer l'ascète et il lui demande de deviner ce qu'il a l'intention de lui donner ainsi qu'aux trois rois qui l'accompagnent. Agastya ne peut que donner la bonne réponse, comme Élie ne peut pas ne pas ressusciter le fils de la veuve. Il faut donc continuer le récit et voir que l'ascète obtient de son épouse qu'elle soit enceinte. La gestation dure sept ans ! Mais à la sortie du ventre de sa mère, l'enfant connaît déjà les écritures, les upanishads, et est capable de les réciter et de les commenter. Cet enfant constitue la brillante lignée réclamée par les ancêtres d'Agastya.

Les déplacements du récit indien par rapport au récit biblique nous montrent que les oppositions peuvent recouvrir des identités remarquables. Mais ils indiquent également qu'un même acte peut se répartir sur plusieurs têtes sans qu'il y ait véritablement changement. La mort et la résurrection du fils de la veuve sont représentées par la mort d'un asura et la naissance du fils d'Agastya.

Sacrifice au sommet et océan avalé

Les récits concernant Agastya sont au nombre de trois et ceux se rapportant à Élie sont

un peu plus nombreux. Élie apparaît encore avec la vigne de Nabot et avec le fils d'Achab, dans le récit des cinquanteniers qui viennent le chercher pour l'emmener quasiment de force chez le roi, qui le mande. Ces récits ne se retrouvent pas directement dans les récits d'Agastya. Le sacrifice au mont Carmel s'intègre à la fin de la sécheresse alors que l'avalement de l'océan appartient à un ensemble beaucoup plus vaste dans lequel le rôle d'Agastya est second. Il intervient à la fin du récit pour permettre la mort des êtres qui poursuivent les brahmanes et ceux qui respectent les rites, et qui cherchent à ce que la terre se détruise par absence de prières et de rites. A cet égard, le rôle d'Élie est plus grand et particulièrement important dans le récit biblique. C'est un nouveau déplacement qu'autorisent les mythes en faisant porter sur plusieurs têtes ce qu'une seule peut effectuer dans le même type de récit chez un autre peuple.

Le récit biblique

Le récit suivant est tiré du premier *Livre des Rois*, chapitre 18. La fuite d'Élie à l'Horeb, fuite qui constitue une suite au sacrifice sur le mont Carmel, sera traitée plus loin avec le récit du mont Vindhya.

Comme la sécheresse se prolonge, Achab et son maître de palais, Obadyahu, se mettent à parcourir le pays à la recherche de points d'eau et d'herbe pour les chevaux et le bétail. Obadyahu rencontre Élie qui lui demande d'aller annoncer à son maître qu'il va le voir. Obadyahu est effrayé par cette annonce et lui dit qu'il l'envoie à une mort certaine. Une discussion s'engage sur la présence d'Élie en Samarie, mais finalement Obadyahu va trouver Achab et lui dit qu'Élie vient le voir. Le roi et le prophète se rencontrent et Élie propose que les prêtres de Baal de leur côté et lui du sien fassent un sacrifice en haut du mont Carmel pour que cesse la sécheresse et qu'enfin arrive la pluie. Élie fait convoquer les quatre cent cinquante prêtres de Baal qui mangent à la table de Jézabel, femme d'Achab, et demande au peuple de choisir entre Baal et Yahvé. Deux taurillons sont apprêtés, l'un par les prêtres de Baal, l'autre par Élie, mais aucun ne met le feu à son holocauste. Les prêtres de Baal dansent toute la matinée et se tailladent mais la pluie ne vient pas. Élie relève l'autel de Yahvé, fait mettre de l'eau trois fois de suite sur la victime et se met en prière pour que Yahvé intervienne et le feu de Yahvé tombe sur l'holocauste, le dévore en entier et absorbe l'eau qui était dans le canal autour de l'autel. Le peuple s'écrie que Yahvé est dieu et Élie fait saisir tous les prêtres de Baal et les fait descendre au torrent du Qishôn où il les égorge.

Élie renvoie Achab boire et manger et il se met de nouveau en prière. Il demande à son serviteur d'aller au sommet regarder du côté de la mer. Le serviteur y retourne sept fois et à la septième, il dit à Élie qu'un petit nuage monte de la mer. Alors Élie va dire à Achab de descendre à Samarie pour que la pluie ne l'arrête pas. L'esprit de Yahvé fond sur Élie qui ceint

ses reins et court devant le char d'Achab, jusqu'à Yzréel.

Le récit indien

Le *Mahâbhârata* possède une grande prolixité et ne connaît pas la brièveté des textes bibliques. Les quelques chapitres du premier *Livre des Rois* n'emplissent pas autant de pages que les récits correspondants du *Mahâbhârata*. L'épopée indienne ne recule pas devant ce qui lui apparaît comme une nécessité de reprendre chaque événement par le début de ce qui peut le faire comprendre. Le récit qui met en jeu les Kaleya nous invite à comprendre qui sont les Kaleya, quelles sont leurs origines et leurs modes d'action, ensuite à découvrir celui ou ceux qui seront à l'origine de leur perte et enfin le *Mahâbhârata* fera intervenir Agastya pour la mise à mort finale. Les développements qui suivent recourent l'histoire du sacrifice sur le mont Carmel; la mort des prêtres de Baal et la fin de la sécheresse.

A l'époque d'Agastya existait des tribus de fiers Danava¹, êtres assoiffés de pouvoir, les Kaleya ou Kalakeya, invincibles aux combats qui sous la protection de Vritra attaquaient sans cesse les dieux et leur chef, Indra. Les dieux cherchent comment tuer Vritra et ils se rendent auprès de Brahmâ qui leur dit de demander à un très sage brahmane, du nom de Dadhîca, de leur donner ses os et d'en fabriquer un foudre avec lequel Indra tuera Vritra. Les dieux partent chez Dadhîca qui volontiers quitte la vie pour leur laisser ses os. Les dieux vont trouver Tvastri, le dieu créateur et formateur, pour qu'il leur fabrique le foudre avec les os du brahmane. Indra reçoit le foudre et s'en va avec les dieux fondre sur Vritra. Mais Vritra est protégé par les Kaleya qui engagent un combat devant lequel les dieux fuient. Vishnu, se rendant compte du découragement d'Indra et des autres dieux, place son énergie en lui et les autres dieux en font autant. Voyant la puissance du roi des dieux, Vritra pousse un cri terrifiant et ne cesse de grandir. Indra pénétré d'effroi lance son foudre et s'enfuit dans un lac. Les dieux joyeux de voir Vritra mort se regroupent et frappent les Kaleya qui courent se réfugier dans l'océan. Ces derniers se concertent pour savoir comment détruire les trois mondes et décident en premier lieu de tuer ceux qui pratiquent le savoir et l'ascèse. La nuit, ils quittent l'océan et ils parcourent les ermitages, y tuent les brahmanes qu'ils y trouvent et le jour retournent se terrer dans l'océan. L'univers privé de sacrifices et de rites dépérit sous l'action des Kaleya. Des guerriers tentent de s'opposer à eux ou de trouver leur refuge, mais

¹ Sous le nom de Danava, on peut reconnaître celui des Danéens de l'Iliade, connus aussi comme Danauna, et celui des fils de Dana qui ont conquis l'Irlande, les Tuaha De Danann.

ils sont détruits. Les dieux se désespèrent et demandent à Vishnu, le créateur et le soutien de l'univers, de préserver le monde. Vishnu leur expliquent le rôle joué par les Kaleya et leur refuge au fond de l'océan, endroit où on ne peut ni les atteindre, ni les détruire. Mais Agastya pourrait assécher l'océan. Les dieux se dirigent vers l'ermitage d'Agastya et lui exposent la raison de leur venue. Agastya acquiesce et accompagné par les dieux, il se rend au bord de l'océan. Il le boit sans faiblir devant tous ceux qui l'avaient accompagné. Les dieux se réjouissent et, retrouvant leur courage, massacrent les démons Kaleya, malgré leur résistance acharnée. Grâce aux pouvoirs d'Agastya, les démons ont été tués. Alors les dieux lui demandent de restituer l'océan à sa place, mais il leur déclare :

« Cette eau, je l'ai déjà digérée. Efforcez-vous de trouver un autre moyen pour emplir l'océan. »

De la recherche d'eau et d'herbe à la destruction des mondes

Les deux principaux maîtres du pays, le roi Achab et son maître du palais, Obadyahu, se sont concertés pour chercher tous les points d'eau du pays et les pâturages nécessaires aux animaux, chevaux et autre bétail. La sécheresse constitue un empêchement à la vie, comme les Kaleya sont un empêchement à la bonne marche des mondes. Leur caractère destructeur équivaudrait sans conteste à ce même côté de la sécheresse. Si tout un chacun peut comprendre ce qu'est la sécheresse, l'activité des Kaleya est là pour rappeler qu'en ces temps mythiques, les difficultés de la vie résultent de la pression créée par certains démons, êtres entre les dieux et les hommes, dont une particularité est souvent leur avidité de pouvoir et d'avoir. Ilvala était un asura, un de ces démons, qui était fabuleusement riche puisqu'il pouvait se permettre de donner à chacun des trois rois venus avec Agastya un don comme seul les rois des contes peuvent en donner. Ces asuras sont souvent en lutte avec les dieux parce qu'ils voudraient prendre leur place pour diriger la terre et le monde des dieux. On peut voir que les deux Israélites du royaume du Nord cherchent de quoi nourrir leurs animaux en eau et en herbe tandis que les Kaleya se concertent pour détruire les hommes et le monde des dieux.

Nous retrouvons l'expression de ces démons dans la rencontre entre Élie et Obadyahu. Achab a fait jurer par tout son royaume que personne n'avait vu Élie. Annoncer à Achab le mal, personnifié dans ce récit par Élie, c'est lui dire qu'il est présent dans son royaume, c'est envoyer l'informateur à une mort certaine. En outre Obadyahu apparaît comme un être opposé en tout à Achab, qui a fait tuer les prophètes de Yahvé, alors que lui en a nourri deux cinquantaines qu'il a cachées dans deux grottes. Obadyahu apparaît alors comme un homme qui risque sa vie devant son roi, mais qui a voulu faire le bien. En rencontrant Obadyahu, Élie

va pouvoir mettre un terme à la sécheresse, car il va proposer le sacrifice dont nous verrons plus loin la comparaison. Les deux rencontres correspondent aux deux visites rendues par les Trente, les dieux du *Mahâbhârata*, d'une part à Brahmâ, le grand ancien et le dieu le plus sage qui possède même une prescience du futur, et d'autre part à Dadhîca, ascète guère autrement connu. Entre visite et rencontre, la nuance existe, mais la rencontre peut être fortuite pour une partie, tandis qu'elle ne l'est pas nécessairement pour l'autre. La bonté d'Obadyahu égale la sagesse de Brahmâ comme l'accord de Dadhîca pour donner ses os en vue de fabriquer le foudre qui mettra un terme à l'existence de Vritra, vaut l'accord d'Achab pour procéder au sacrifice sur le mont Carmel qui mettra un terme à l'adoration du Baal.

La rencontre avec Achab conduit à la proposition d'un sacrifice au sommet du Carmel. C'est le pendant des os que Dadhîca donne de gaieté de cœur pour fabriquer le foudre destiné à tuer Vritra, comme Achab est pleinement satisfait de cette proposition qu'il agrée. Or le sacrifice est destiné à montrer qui est le vrai dieu, celui que ne suit pas Achab, quand Élie se manifeste à lui. Le foudre est l'arme qui détruira celui qui veut détruire les dieux et le monde des dieux.

Sacrifice au Carmel et guerre contre les Kaleya

La proposition d'un sacrifice sur le mont Carmel pour voir qui est le vrai dieu est une véritable réplique de la construction du foudre, identique à l'arme de Zeus, pour la destruction de Vritra qui protège les Kaleya. Le foudre fabriqué à partir des os de Dadhîca est destiné à supprimer toute ambiguïté sur la puissance des dieux et le refus de laisser les divers autres catégories d'êtres s'emparer de leur monde. Or les Kaleya ont une grande puissance et mettent à mal les mondes dont ils cherchent à s'emparer par la force. Achab est accusé d'avoir abandonné Yahvé pour Baal et donc d'avoir livré le monde qu'il gouverne aux puissances néfastes des démons et des faux dieux. Nous sommes bien sur le même plan. Or le déroulement du sacrifice sur le Carmel continue ce plan. Les prêtres de Baal préparent leur taurillon et ne mettent pas le feu au sacrifice. Ils appellent Baal, qui ne répond pas, ils se taillent suivant la coutume jusqu'à faire couler le sang. Les quatre cent cinquante prêtres s'opposent au seul prophète, Élie. Les dieux sont trente, mais ils s'opposent à un unique, Vritra. Les rôles sont renversés puisque le mauvais est unique et les bons multiples, mais c'est oublier les Kaleya qui protègent Vritra autant que ce dernier les protège. Pendant que les appels à Baal se font de plus en plus pressant, Vritra grandit démesurément, en rappelant le mythe hittite d'Ullikummi, la diorite qui grandit de façon gigantesque et continue jusqu'à faire trembler les trônes des dieux. Mais si Vritra grandit de façon menaçante, les Kaleya n'hésitent pas à entamer le combat contre les dieux qui reculent et s'enfuient malgré l'arme, que je qualifierai d'absolue, contre Vritra. C'est la fuite, comme les prêtres de Baal n'arrivent

pas à faire venir leur dieu, mais ces prêtres ne peuvent fuir. Il faut dans le récit indien que Vishnu se ressaisisse et transmette sa propre puissance à Indra pour que tous les autres dieux en fassent autant et décuplent l'énergie d'Indra et alors il lance son arme terrifiante qui ne peut manquer son but. Vritra tombe et c'est la déroute des Kaleya au fond de l'océan.

Le feu de Yahvé, le foudre et leurs conséquences

Cette énergie qui conforte le chef des dieux indiens s'apparente à Élie qui entreprend à son tour son propre sacrifice. L'arme destructrice de celui qui protégeait les forces du mal répondant au nom de Kaleya dans le récit indien, mais à Baal dans le récit biblique, c'est le feu de Yahvé qui s'abat sur le sacrifice d'Élie, consume entièrement l'holocauste et vide toute l'eau que le prophète avait fait verser autour de son bûcher et sur son bûcher pour bien montrer qu'il n'y pourrait mettre le feu lui-même. La déroute des Kaleya après le lancer du foudre et son effet attendu et inévitable, c'est aussi la déroute des prêtres de Baal et le peuple présent reconnaît que dans ce dieu que les prêtres servaient il n'y avait qu'une image dénuée de sens. La déroute des Kaleya devient la mort programmée de ces malheureux prêtres. Élie les égorge dans le torrent proche. Le torrent devait être sec en raison de la sécheresse, c'est-à-dire le contraire de l'océan, par la taille et l'eau absente. Ce torrent nous renvoie aux Kaleya qui se réfugient dans l'océan. Il ne s'agit pas de l'océan indien dans lequel se jettent les divers fleuves du nord de l'Inde, mais il s'agit de l'océan qui entoure les mondes, océan infranchissable aux vivants qui ne sont pas immortels ou qui ne peuvent pénétrer dans les mondes des dieux. La mer que surplombe le Carmel n'est pas seulement la méditerranée, mais bien plus, la même image que celle de l'océan du *Mahâbhârata*.

Le sacrifice devient le moyen de faire disparaître la cause du mal, Baal est un faux dieu qu'on ne peut plus suivre. De même, la mort de Vritra éloigne les hordes destructrices des Kaleya et Vritra détruit ne peut plus les protéger. La mort du seul Vritra équivaut à la mort de tous les prêtres de Baal ; l'unique appartient au Mahâbhârata et le multiple à la Bible. Mais les Kaleya n'ont pas fini de jouer un rôle, tout comme la mort des prêtre de Baal sert de motif à la haine de Jézabel, femme d'Achab, envers Élie. Le rôle des Kaleya qui n'est pas achevé suit bien le déroulement de l'arrivée de la pluie.

Pluie et océan asséché

Élie remplit un double rôle, après la réalisation du sacrifice : il envoie Achab manger et boire, se restaurer après les doutes nés pendant le sacrifice. Élie prend soin du roi. De même, les dieux indiens après avoir pris la dimension de ce que causait la fuite des Kaleya, cherchent conseil pour savoir comment les détruire. Achab a un rôle passif, il sert en quelque sorte de repoussoir à l'action d'Élie sans en avoir un bien affirmé. Les Trente n'ont qu'un rôle

de réflexion et d'entraînement de l'histoire. Les Kaleya qui ont fui remplacent Achab mais exercent une action éprouvante : ils tuent les brahmanes, c'est-à-dire ceux qui ont le savoir des écritures et qui connaissent les rites et les accomplissent. Si les prêtres de Baal ont tous été massacrés, des Kaleya subsistent qui continuent leurs actions néfastes pour le monde. La haine de Jézabel à l'encontre d'Élie pourrait s'apparenter aux désastres commis par les Kaleya, mais le rôle de Jézabel serait bien faible comparé à celui de ces démons. Après avoir conseillé au roi de se restaurer, Élie envoie son serviteur, qui apparaît ici pour la première fois, voir au-delà de l'horizon de la mer s'il voit une nuée. Il n'a rien vu et y retourne sept fois. Le Mahâbhârata se contente d'un seul conseil éclairé, celui d'un dieu puissant qui maintient l'univers, Vishnu. Ce dernier les instruit de la cache des Kaleya et de leurs activités nocturnes de massacre. Ils massacrent les brahmanes et à l'inverse du récit biblique, ils massacrent les bons. Comme le serviteur voit monter enfin un nuage de l'horizon, Vishnu donne la solution du problème : assécher l'océan. C'est l'inverse de la pluie qui arrive de par dessus la mer.

Quand, à la septième fois, le serviteur annonce le nuage qui monte de l'horizon, les Trente vont chez Agastya pour lui demander de boire l'océan. Comme la pluie arrive, Agastya boit tout l'océan, sans déclarer comme Ésope, qu'il faut arrêter d'y déverser les fleuves. Au moment où la pluie se met à tomber, l'esprit de Yahvé fond sur Élie qui se ceint les reins et court devant le char d'Achab. Dès que l'océan est asséché, les dieux peuvent poursuivre les Kaleya et les massacrer sans pitié. Ceux qui fuient trouvent refuge au fond de l'enfer. Élie court devant le mal personnifié, le roi d'Israël, comme les dieux indiens détruisent le mal, personnifié par les Kaleya. On peut noter que les multiples visites des dieux chez Brahmâ ou les conseils donnés se traduisent dans la Bible par d'autres mentions identiques.

Mont Horeb et mont Vindhya

Au contraire des autres récits à comparer, le *Mahâbhârata* est très succinct dans son histoire qui est racontée entre les deux autres épisodes de la vie d'Agastya. A cet égard, le récit biblique paraît plus conséquent mais il est rattaché, artificiellement ou non, à l'épisode précédent du sacrifice sur le mont Carmel. L'action d'Agastya envers le mont Vindhya est inséré juste après l'épisode où naît son fils et avant celui où il avale littéralement la totalité de l'océan. L'apparition de ce récit très court est due à Yuddhisthira qui demande au conteur de lui dire immédiatement cet épisode.

Les deux récits

La *Bible* fait partir Élie au désert parce qu'il a peur de la vengeance de Jézabel et le récit le retrouve à Béer Shéva où il s'endort sous un arbuste.

L'ange du seigneur par deux fois lui apporte de quoi manger, du pain et une cruche d'eau. Puis Élie part vers le mont Horeb, la montagne de dieu, et il marche quarante jours dans le désert pour l'atteindre. Il arrive à la montagne et s'installe dans une grotte où le dieu se manifeste à lui, pendant la nuit, et lui demande pourquoi il est venu sur la montagne.

" Que fais-tu ici, Élie ? "

Il répondit : " Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yahvé Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance, qu'ils ont abattu tes autels et tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté moi seul et ils cherchent à m'enlever la vie. "

Il lui fut dit : " Sors et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé. "

Et voici que Yahvé passa. Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant de Yahvé, mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan un tremblement de terre, mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre ; et après le tremblement de terre un feu, mais Yahvé n'était pas dans le feu ; et après le feu, le bruit d'une brise légère. Dès qu'Élie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint, qui dit :

Que fais-tu ici, Élie? (1 Rois, 19.9-13)

Ce passage qui raconte une théophanie dans un sens contraire à celle du Sinaï où Dieu se manifeste au milieu de tremblement de terre, de son de trompettes, de fumée, nous montre que la montagne ne bouge pas d'elle-même, mais sous la présence d'éléments extérieurs, avant le dieu qui va se manifester. Le prophète est alors dans la montagne, puisqu'il sort de la grotte où il avait passé la nuit.

Le récit indien est d'une brièveté remarquable et inattendue, mais ceci peut s'expliquer par sa place au milieu d'un autre récit, celui où Agastya va boire l'océan.

Le soleil tournait autour du mont Meru, la reine des montagnes. Le mont Vindhya dit au soleil :

« De même que tu tournes autour du mont Meru et qu'ainsi tu l'honores, fais en autant pour moi. »

Le soleil ainsi interpellé répondit à la princière montagne

« Ce n'est pas de mon plein gré que je suis cette route. Elle m'a été assignée par celui qui a créé l'univers. » (Mahâbhârata III 102, 3-4)

A ces mots la montagne entre en colère et cherche à barrer la route au soleil. Les dieux veulent l'arrêter mais n'y réussissent pas. Sous l'emprise de la colère, le mont Vindhya veut barrer la route au soleil, à la lune et au chemin des étoiles. Les dieux vont trouver Agastya pour qu'il arrête la montagne. Agastya se rend à la montagne avec son épouse et lui demande de le laisser passer pour qu'il se rende pour ses affaires au sud. Il lui dit :

Attends jusqu'à ce que je revienne. A mon retour, tu grandiras à ton gré, ô princière montagne. » (Mahâbhârata III 102, 12)

Agastya ne revint pas du sud au terme de cet accord.

Ouragan et colère

Le mont Vindhya n'est pas la principale montagne sainte, mais le mont Méru. De même pour tenter d'harmoniser les noms de Sinaï et d'Horeb, certains ont voulu y voir le nom du massif montagneux et le nom d'un sommet particulier. Il s'agit en fait de deux dénominations correspondant simplement à deux traditions différentes qui appellent chacune ces montagnes la montagne de dieu. Ainsi le cas indien et le cas biblique se rejoignent sur le fait qu'il s'agit d'une montagne sainte, la montagne de dieu ou la princière montagne. Le prophète et l'ascète s'y rendent l'un et l'autre, le premier par peur de Jézabel, la femme d'Achab, l'autre à la demande des dieux. Celui qui y court pour se plaindre du sort des prophètes qui l'ont précédé et que Jézabel a fait tuer, rencontre la divinité, celui qui agit sur la montagne elle-même, s'y rend à la requête des divinités.

L'ouragan dévastateur et le tremblement de terre qui précèdent la venue de la manifestation divine se compare à la colère du mont Vindhya. La montagne de dieu reste un massif sans mouvement personnalisé dans la Bible alors qu'elle possède une personnalité dans le récit indien. Mais les deux montagnes sont remuées par des soubresauts, subis par l'une, provoqués par l'autre. Ni ouragan, ni tremblement de terre n'appartiennent au mont Horeb, mais la colère du mont indien explique ses soubresauts et sa tentative de grandir démesurément.

Les enseignements de ces récits

Ces récits qui ne paraissent pas sur le même plan tant les histoires sont différentes proposent de voir la puissance d'un prophète ou d'un ascète réputé à cause de sa proximité avec le dieu qu'il sert ou de la puissance de son ascèse, mais il faut ajouter que la puissance de l'ascèse conduit souvent les dieux indiens à être très proches des hommes qui la pratiquent et à les visiter. Élie est un personnage inclassable dans la Bible alors qu'Agastya est un ermite reconnu à son époque et que beaucoup d'autres sont aussi reconnus, comme Dadhîca chez lequel Brahmâ envoie les dieux. Les récits indiens nous renvoient à un *in illo tempore* identique à celui du livre des Rois. Ce n'est pas parce que Achab est cité que la vie d'Élie est censée se situer à la même époque. Les récits mythologiques sont toujours placés à des époques fastueuses pour le peuple qui les racontent. Combien de fabliaux du Moyen Âge sont mis à l'époque du grand roi, c'est-à-dire Charlemagne, considéré comme le roi grand, juste et

vertueux, digne de tous les éloges. De ce point de vue Charlemagne est le digne émule de Yuddhisthira, mais autant nous ne pouvons rien rapporter d'historique de ce roi indien, aussi juste et vertueux fût-il, autant nous sommes certains de l'existence historique de Charles le Grand connu sous le nom de Charlemagne. Situer le récit d'Élie à l'époque d'Achab, c'est donc situer un récit à une époque fastueuse du jeune état d'Israël, alors qu'à la suite d'Omri, son père, Achab a su résister à l'ennemi du nord, Aram - c'est Damas - et a enrichi son pays suffisamment pour en asseoir l'assise internationale dans le monde qui l'entourne et savoir même tenir tête à l'expansionnisme assyrien. N'oublions pas que même encore sous les pharaons de l'époque lagide, après la conquête d'Alexandre, les Égyptiens n'hésitaient pas à placer des récits à l'époque de Ramsès II, considéré comme le grand roi et l'époque la plus fastueuse de l'Égypte. Autant dire que nous serions prêts à faire de même si nous placions nos récits à l'époque de Louis XIV ou de Napoléon I. Agastya vit dans un univers plus fastueux encore, dans cet *in illo tempore* où le monde est encore en formation ou dans un âge précédent², où les esprits qui animent les monts et les fleuves sont encore présents. L'ancienneté de ces récits est certaine et le récit biblique, bien que mis récemment par écrit, VIe-Ve siècle avant JC, a une origine ancienne, re-située au temps d'un des plus grands rois d'Israël.

Ces récits présentent, comme tous les récits mythiques, mais aussi les romans modernes, des zones d'ombre ou des inconséquences d'où sortent des solutions inattendues et inexplicables, humainement parlant. Les deux récits, biblique et indien, commencent de façon abrupte. Élie décide, pour une raison inconnue qu'il n'y aura pas de pluie, comme Agastya se promène et voit inopinément ses ancêtres pendre au-dessus d'un gouffre la tête en bas. Si la sécheresse se compare à l'absence de descendance, les solutions pour répondre aux problèmes sont à l'opposé dans les deux récits. Or leur parallèle est suffisamment grand pour se rendre compte qu'on visait une seule et même solution. Si la naissance du fils d'Agastya est attendue par les ancêtres et voulue par Agastya pour leur obéir, la mort du fils de la veuve de Sarepta ne l'est pas et intervient donc de façon inopinée au sein du récit sans que cette mort ne le fasse avancer. Mort et résurrection était donc un point de passage obligé de ces récits et le récit biblique ne pouvait pas l'oublier. La naissance du fils d'Agastya après plusieurs années de gestation renvoie à de nombreuses autres naissances aussi extraordinaires, que ce soit celle de Merlin ou celle du fils de Daré³ en Irlande. Si ce fils porte le bois sur son dos au grand plaisir

² La théorie des âges indienne situerait la vie d'Agastya pendant le troisième âge. cf. Le tome III du *Mahâbhârata*, traduction Schaufelberger et Vincent, où cette théorie est énoncée.

³ Les Druides ont annoncé qu'un malheur arriverait par le fils de Daré, aussi les druides prononcent des enchantements et sa mère le met au monde après quatre ans de gestation. Le cas de Merlin est similaire. La femme de Daré se voit mettre des ceintures de fer sur son ventre, quand la mère de Merlin est enfermée

de son père, ce n'est pas sans rappeler le bois que porte Isaac pour son sacrifice par son père Abraham. Le bois du sacrifice n'est pas destiné à celui qui le porte pour le fils d'Agastya, heureux de voir son fils agir ainsi, comme la veuve ramassait le sien pour son dernier repas. Si Agastya sourit en voyant son fils porter le bois, Abraham ne sait que répondre au sien qui lui pose la question de la destination du bois qu'il transporte.

La sécheresse correspond bien à l'absence de descendance, car ces deux éléments représentent une absence de fécondité, celle de la terre sans eau et celle de l'homme seul. Les ancêtres la tête en bas sont une autre image des épis la tête vers le sol, parce que brûlés par le soleil et sans eau suffisante pour se redresser. L'eau les remettra droit comme la descendance rendra aux ancêtres la position à laquelle ils auraient droit si quelqu'un de leur descendance accomplissait les rites pour leur compte. La *Bible* rattache l'épisode du sacrifice au sommet du mont Carmel à la sécheresse, mais il est remarquable de constater que l'ingurgitation de l'océan intervient, et de façon entièrement contraire, à l'arrivée de la pluie, à un moment identique du récit. La pluie va arroser la terre et faire cesser la sécheresse tandis que l'océan avalé ne peut plus être restitué et donne la possibilité de rechercher à pied sec ceux que les dieux veulent détruire. Quant à la marche vers l'Horeb, elle nous emmène moins vers une montagne précise que vers la montagne où le dieu peut être consulté immédiatement. Il faut remarquer que la marche de quarante jours dans le désert ne mène pas au Sinaï car alors Élie aurait eu le temps de faire quelques allers et retours entre Béer Sheva et ces montagnes. Mais l'Horeb est la montagne de dieu comme le mont Vindhya est une montagne divine, jalouse du mont Meru.

Le rôle du prophète ou de l'ascète est déterminant mais n'apparaît pas systématiquement comme primordial. Agastya n'intervient qu'en fin de récit pour boire en entier l'océan. Élie est à peine présent pendant la sécheresse où son rôle serait bien effacé s'il n'y avait la résurrection du fils de la veuve. La puissance du dieu d'Israël n'a d'égal que la puissance acquise par une longue pratique de l'ascèse. Agastya nous montre une figure séduisante et assez agréable chez un ascète, alors que leurs colères fréquentes sont redoutables et le raisonnement du roi des Vidharba en est un exemple frappant au moment de donner Lopamudra en mariage à ce vertueux ascète. Le prophète biblique n'est pas moins irascible. Il est relativement prévenant avec la veuve qui ramasse son bois, mais il insiste jusqu'à ce que la femme cède. Il insiste tout autant auprès d'Obadyahu pour qu'il prévienne son maître qu'il est là et veut le voir, malgré le risque encouru par ce fidèle serviteur⁴. Comme le roi des Vidharba

dans une tour.

⁴ Obadyahu signifie serviteur de Yahvé. Le nom constitue moins l'appellatif de la personne que sa fonction au sein du récit

se méfie des colères d'un ascète, aussi vertueux soit-il, Achab connaît bien Élie et le redoute, c'est pourquoi, il n'hésite pas à l'appeler le fléau d'Israël lors de sa rencontre. La puissance du dieu ou des dieux n'est pas en cause. Le prophète ou l'ascète sont le canal de la puissance véritable puisqu'il faut passer par eux pour que s'accomplisse l'action demandée. Les dieux indiens viennent chercher l'ascète pour vider l'océan, comme pour interdire au mont Vindhya de s'enfler démesurément. Élie ferme le ciel à la demande de Yahvé, comme Yahvé intervient pour consumer son holocauste à sa demande ou faire venir la pluie.

Ces trois éléments, qui ont servi à la présente comparaison, se suivent ou présentent une certaine suite dans le premier livre des Rois, mais cette suite est peut-être artificielle. Le récit indien en fait des éléments isolés qui sont assis sur la tête du même ascète, Agastya, bien qu'ils soient racontés à la suite les uns des autres. Les autres épisodes qui mettent en jeu Élie ne sont plus du même ordre et ne concernent plus vraiment Achab. Mais il faut noter que dans les autres parties dans lesquels Achab joue un rôle, des prophètes, qui ne sont pas nommés, agissent au nom de Yahvé qui est aussi le dieu du roi. Mais jamais le texte du livre des Rois ne note qu'Achab a changé de dieu. Le prophète et l'ascète sortent la tête haute des aventures qui leur sont imposées par des événements qu'ils n'ont pas voulus. Le prophète est irascible et va jusqu'à faire tuer, dans un passage non retenu, les deux premiers cinquanteniers et leurs cinquantes en faisant tomber sur eux le feu du ciel, tandis que l'ascète indien se présente sous un jour affable sans qu'il soit question de la plus petite malédiction.

Bibliographie sommaire

Bible de Jérusalem Paris, 1960, Cerf.

Abadie, *Histoire d'Israël entre mémoire et relecture (L')*, Paris, 2009, Cerf.

Carmélites du Monastère Saint Élie, *Saint Prophète Élie(Le)*, Abbaye de Belle Fontaine 1992

Dumézil G., *Mythes et épopées*, Paris, 1971, Tome I, Gallimard.

Schaufelberger G. et Vincent G., *Traduction du Mahâbhârata T I* – Québec 2004, PUL